

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

Année 1922

THÈSE

N° 383

pour

LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS

(MENTION MÉDECINE)

**Contribution à l'étude
des Eaux sulfureuses de Bagnères-de-Luchon
vers la fin du XVIII^e siècle**

PAR

Jean COMET

Président : M. le Professeur LETULLE

IMPRIMERIE DES FACULTÉS

OLLIER-HENRY

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26, PARIS (VI^e Arr.)

1922

288

383

THÈSE
POUR LE DOCTORAT EN MEDECINE

186

UNIVERSITÉ DE PARIS — FACULTÉ DE MÉDECINE

Année 1922

THÈSE N°

pour

LE DOCTORAT DE L'UNIVERSITÉ DE PARIS
(MENTION MÉDECINE)

Contribution à l'étude des Eaux sulfureuses de Bagnères-de-Luchon vers la fin du XVIII^e siècle

PAR

Jean COMET



Président : M. le Professeur LETULLE

IMPRIMERIE DES FACULTÉS

OLLIER-HENRY

26, Rue Monsieur-le-Prince, 26, PARIS (VI^e Arr.)

1922

FACULTÉ DE MÉDECINE PARIS

Doyen	M. ROGER
Professeurs	MM.
Anatomie	NICOLAS
Anatomie médico-chirurgicale	CUNÉO
Physiologie	CH. RICHET
Physique médicale	ANDRÉ BROCA
Chimie organique et chimie générale	DESGREZ
Bactériologie	BEZANÇON
Parasitologie et Histoire naturelle médicale	BRUMPT
Pathologie et Thérapeutique générales	MARCEL LABBE
Pathologie médicale	RENON
Pathologie chirurgicale	N.
Anatomie pathologique	LETULLE
Histologie	PRENANT
Opérations et appareils	DUVAL
Pharmacologie et matière médicale	POUCHET
Thérapeutique	CARNOT
Hygiène	BERNARD
Médecine légale	BALTHAZARD
Histoire de la médecine et de la chirurgie	MENÉTRIÉR
Pathologie expérimentale et comparée	ROGER
Clinique médicale	ACHARD
	WIDAL
	GILBERT
	CHAUFFARD
Hygiène et clinique de la première enfance	MARFAN
Clinique des maladies des enfants	NOBECOURT
Clinique des maladies mentales et des maladies de l'encéphale	H. CLAUDE
Clinique des maladies cutanées et syphilitiques	JEANSELME
Clinique des maladies du système nerveux	P. MARIE
Clinique des maladies contagieuses	TEISSIER
	DELBET
Clinique chirurgicale	LEJARS
	HARTMANN
	GOSSET
Clinique ophtalmologique	DE LA PERSONNE
Clinique des maladies des voies urinaires	LEGUEU
Clinique d'accouchements	BAR
	COUVELAIRE
	BRINDEAU
Clinique gynécologique	J.-L. FAURE
Clinique chirurgicale infantile	AUGUSTE BROCA
Clinique thérapeutique	VAQUEZ
Clinique oto-rhino-laryngologique	SEBILEAU

Agrégés en exercice

MM.			
ABRAMI	DUVOIR	LANGLOIS	PHILIBERT
ALGLAVE	FIESSINGER	LARDENNOIS	RATHERY
BASSET	GARNIER	LE LORIER	RETTERER
BAUDOUIN	GOUGEROT	LEMIERRE	RIBIERRE
BLANCHETIÈRE	GREGOIRE	LEQUEUX	RICHAUD
BRANCA	GUENIOT	LEREBOULLET	ROUSSY
CAMUS	GUILLAIN	LERI	ROUVIERE
CHAMPY	GUILLEMINOT	LEVY-SOLAL	SCHWARTZ
CHEVASSU	HEITZ-BOYER	MATHIEU	TANON
CHIRAY	JOYEUX	METZGER	TERRIEN
CLERC	LABBÉ HENRI	MOCQUOT	TIFFENEAU
DEBRE	LAIGNEL-LAVAS-	MULON	VILLARET
DESMAREST	TINE	OKINCZYC	

Par délibération en date du 9 décembre 1798, l'Ecole a arrêté que les opinions émises dans les dissertations qui lui seront présentées, doivent être considérées comme propres à leurs auteurs, et qu'elle n'entend leur donner aucune approbation ni improbation.

A LA MÉMOIRE DE MES GRANDS PARENTS

A MON PÈRE

A MA MÈRE

A MON FRÈRE ET A MA BELLE-SŒUR

A MES ONCLES

LES DOCTEURS B. ET A. COMET

A TOUTE MA FAMILLE

A TOUS MES AMIS

A MON PRÉSIDENT DE THÈSE

MONSIEUR LE PROFESSEUR LETULLE

*Professeur d'Anatomie pathologique à la Faculté
de Médecine de Paris*

Membre de l'Académie de Médecine

Officier de la Légion d'honneur

Hommage de mon profond respect.

A MONSIEUR LE DOCTEUR FÉLIX RAMOND

Médecin de l'Hôpital Saint-Antoine

Officier de la Légion d'honneur

Qui n'a cessé de me manifester,
pendant toute la durée de mes
études médicales, la plus attentive
sollicitude.

A MESSIEURS LES DOCTEURS HATANT ET BOURGEOIS

Oto-rhino-laryngologistes des Hôpitaux

En témoignage de ma reconnaissance.

A MES AUTRES MAÎTRES DANS LES HÔPITAUX

MONSIEUR LE DOCTEUR WIART

Chirurgien des Hôpitaux

MONSIEUR LE DOCTEUR DUFOUR

Médecin des Hôpitaux

MONSIEUR LE DOCTEUR ARROU

Chirurgien des Hôpitaux

MONSIEUR LE PROFESSEUR LETULLE

Professeur d'Anatomie pathologique

MONSIEUR LE PROFESSEUR BRINDEAU

Professeur de clinique d'accouchement

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ LE LORIER

Accoucheur des Hôpitaux

MONSIEUR LE PROFESSEUR MARFAN

Professeur de clinique de la Première Enfance

MONSIEUR LE PROFESSEUR AGRÉGÉ CHIRAY

Médecin des Hôpitaux

MONSIEUR LE DOCTEUR SABOURAUD

Médecin de l'Hôpital Saint-Louis

MONSIEUR LE DOCTEUR CANTONNET

Ophtalmologiste des Hôpitaux

INTRODUCTION

Les thermes de Bagnères-de-Luchon, célèbres dès l'époque romaine, étaient tombés par la suite, sauf à de rares intervalles, dans un profond oubli.

Dans la deuxième moitié du xviii^e siècle seulement ils connaîtront de nouveau la faveur du public. En effet, à ce moment, un homme vient, qui fait construire des routes, percer une avenue et qui organise un service médical. Bientôt après paraissent les premières observations relatives au traitement par les eaux sulfureuses de cette ville, et la longue énumération des affections traitées avantageusement, nous montre la confiance que les praticiens de ce temps eurent en elles. Cette nomenclature peut paraître excessive à l'heure où, certaines des maladies signalées, trouvent dans les eaux d'autres stations balnéaires françaises, le remède spécifique. Il n'est pas moins vrai, cependant, que les bases de la clinique thermale à Luchon furent jetées en ce moment et les générations suivantes profitèrent de l'expérience acquise.

Cette période nous paraît donc intéressante à examiner, en tant que début d'une ère nouvelle pour notre cité. Depuis, de nombreux malades ont trouvé le soula-

gement de leurs maux ou la guérison dans nos thermes, et la ville est devenue prospère : tous ces bienfaits sont en partie l'œuvre de nos pères.

Nous nous proposons donc de résumer brièvement l'histoire des thermes et de la ville, depuis leur début approximatif jusque vers le milieu du XVIII^e siècle.

Nous exposerons dans un deuxième chapitre l'état des bains et des sources thermales vers 1760 ; nous mentionnerons également les diverses études dont ces eaux furent l'objet pendant les dernières années de ce siècle.

Nous rapporterons ensuite quelques observations de l'époque. Les premières sont dues à Campardon, chirurgien-major des eaux et de l'hôpital de Luchon ; publiées en 1763 sur le *Journal de Médecine*, elles eurent un certain retentissement. Les dernières, extraites des documents de famille de M. le docteur BARRIÉ, descendant d'une belle lignée constituée par sept générations de médecins, sont inédites. Elles nous permettent d'apporter notre modeste contribution à l'étude de l'époque qui fut si féconde pour notre ville. Nous terminerons par la correspondance des BARRIÉ, à la fin du XVIII^e siècle.

Nous prions ici, M. le docteur BARRIÉ de bien vouloir accepter l'hommage de notre vive reconnaissance. Nous remercions également notre ami, M. le docteur MOLNÉRY, directeur technique de l'établissement thermal, d'avoir bien voulu nous communiquer ces documents à lui confiés.

CHAPITRE I^{er}

A P E R Ç U H I S T O R I Q U E

De nombreux auteurs ont pu, grâce à des documents divers reconstituer l'histoire de Bagnères-de-Luchon, et parallèlement celle de ses thermes, depuis l'antiquité.

Nous apprenons ainsi (1) que les premiers habitants du pays vécurent dans des grottes ou des cavernes. Ces troglodytes ont laissé des vestiges de leur existence tels que dessins, gravures sur os ou sur pierres. Plus tard ces hommes quittèrent leurs cavernes et construisirent des huttes ; on leur attribue les alignements de pierres retrouvés dans des montagnes avoisinantes (ESPIAU). Des os calcinés, trouvés dans des « cellas » situées au centre, semblent prouver que ces alignements servirent au culte des morts. En outre, des bracelets et des poignards en bronze y furent découverts également.

Quoi qu'il en soit, ce n'est qu'à partir du VI^e siècle avant notre ère, et d'après le récit d'écrivains grecs, que nous pouvons connaître les noms de ces peuples.

Les LIGURES sont les premiers désignés, puis les CELTES

(1) *Précis d'Histoire du Comminges et du Nébouzan*, J. PICOT et F. L. BERTRAND, Saint-Gaudens, 1920.

ou GAULOIS envahissent vers le milieu de ce VI^e siècle le territoire actuel de la France à l'exclusion, semble-t-il, de nos montagnes, aucun vestige de leur passage n'étant resté.

Un siècle plus tard, les IBÈRES venus de la vallée de l'Ebre envahirent à leur tour la Gaule méridionale. Les Gaulois furent refoulés au nord et les Ligures rejetés dans leurs montagnes, mais les vainqueurs imposèrent à ces derniers leur langue et leurs divinités. Le mot de Luchon d'ailleurs proviendrait d'Hixo, dieu ibère.

Les ROMAINS vinrent ensuite. Maîtres de l'Espagne, ils envahirent les rives méditerranéennes de la Gaule, puis s'aventurèrent vers la Garonne et en remontèrent le cours. Les peuples vaincus par Pompée furent groupés dans la vallée supérieure de la Garonne et prirent le nom de Convènes dont Lugdunum fut la capitale. Dès lors les mœurs romaines s'introduisirent dans le pays, les sources thermales furent exploitées et l'on croit que Strabon a voulu les désigner lorsqu'il dit en 19 av. J.-C. : « Dans le territoire des Convènes se trouvent la ville de Lugdunum et les magnifiques thermes des Onésiens aux eaux excellentes. » Toujours est-il, que des fouilles faites dès 1736, continuées en 1762-66, puis de 1805 à 1807, et de 1840 à 1855, ont permis de retrouver les vestiges d'un établissement thermal bâti par les Romains. En effet, trois piscines furent tour à tour découvertes, les faces en étaient revêtues de marbre blanc, les jointures étaient intactes et l'on pouvait voir encore des conduites d'eau en parfait état.

En outre de nombreux autels votifs, portant des inscriptions latines, consacrés aux génies bienfaisants des eaux ou aux dieux topiques tel Ilixon et élevés par des malades reconnaissants prouve l'efficacité de ces eaux. Une route reliant les thermes à Lugdunum fut construite et « grâce aux bienfaits de la paix romaine la ville parvint à l'apogée de sa splendeur ».

L'orgueilleuse devise : *Balneum Lixionense post Neapolitense primum* est le témoignage de la grande estime dont jouirent ces bains à cette époque.

Cette période prospère prit fin avec les invasions des barbares, et les armées romaines battues cédèrent le pays aux envahisseurs. Tour à tour, VANDALES, WISIGOTHS, FRANCS, SARRAZINS vont pendant plusieurs siècles ravager la contrée.

La civilisation romaine dut disparaître en partie car les monuments de cette époque sont très rares.

Dès lors les thermes romains tombèrent en ruines, écrasés soit par les éboulements, soit par les avalanches, la route thermale disparut, les sources obstruées se répandirent dans les champs, formant des marécages à forte odeur sulfureuse.

Une longue période d'obscurité s'en suivit et si en 987 (1), un titre mentionne la ville de Bagnères, c'est seulement au Moyen Age sous l'administration des comtes de Comminges (2) qu'il semble que nos bains

(1) Fondation pieuse faite en faveur des églises de Saint-Béat et de Bagnères-de-Luchon, d'après CASTILLON D'ASPET.

(2) Titre de privilèges accordés en 1315 par Bernard VII, comte de

soient de nouveau fréquentés. Il est probable cependant que leur réputation ne devait guère s'étendre bien loin puisque Froissard (1327-1410) dans la relation de son voyage aux Pyrénées ne mentionne pas notre ville.

Un autre titre daté de 1375 (1), concernant les passerries¹ de Baicgnières dit cependant : « Les passerries de Baicgnières, tant en deça qu'en delà du port, sont franchises de tout droit, pour ce que les ravages de la peste (peut-être de l'épidémie connue sous le nom de peste noire) appelant quantité de malades dans ses eaux, qui y viennent se baicgnier. Les consuls et manants de Baicgnières sont tenus à exécuter ces droits de passerries franchises. »

Mais pendant longtemps encore, seuls, semble-t-il, les indigènes, les montagnards ou les habitants des localités voisines continuèrent à faire usage des eaux.

Le début du XVIII^e siècle fut encore une période de malheurs pour la cité. Plusieurs fois pillée par les Micquelets ou contrebandiers espagnols ; ravagée en 1711 par les troupes du Comte Tas, général de l'archiduc d'Autriche elle fut détruite ensuite en 1723 par un immense incendie qui n'épargna que l'église, mais brûla toutes les archives du pays.

Mais tous ces malheurs prendront bientôt fin, une ère nouvelle va commencer pour Luchon, qui retrouvera peu à peu sa réputation antique.

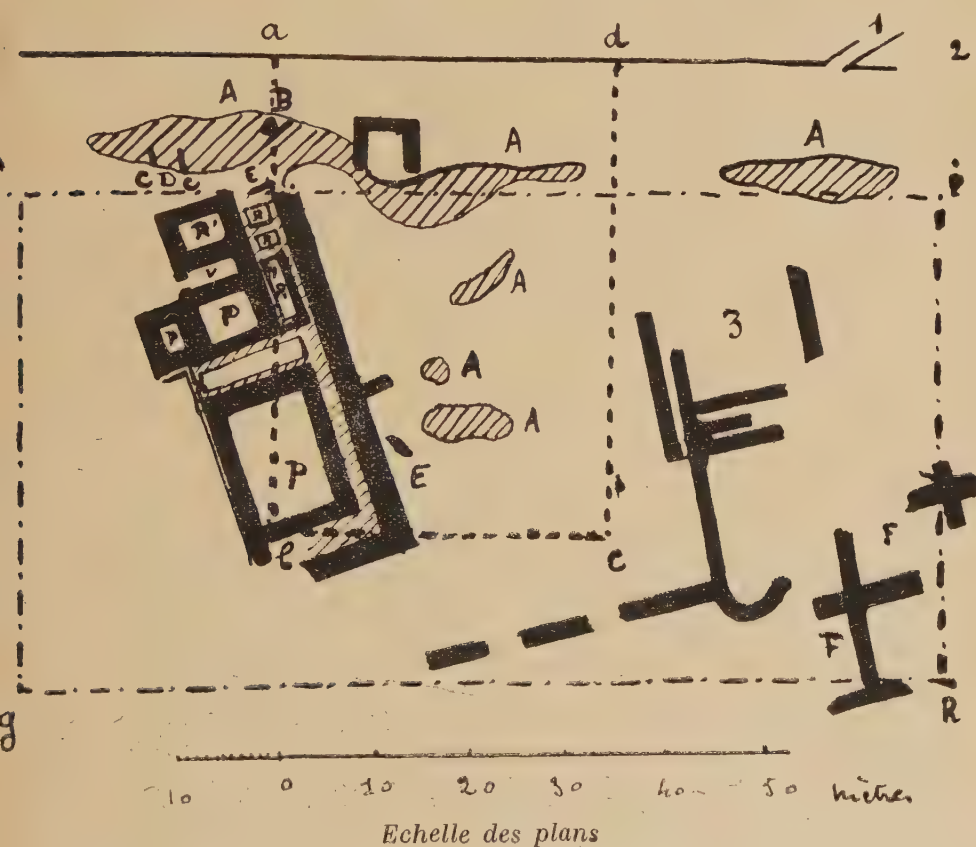
Comminges aux vallées de Luchon. — Articles, privilèges et statuts accordés aux habitants de B.-de-Luchon et faulx-bourg, par Philippe VI, roi de France (1328).

(1) D'après CASTILLON D'ASPET.

Restes des Thermes Romains

Mis à découvert lors de la construction de l'Etablissement
actuel.

Plan relevé et dessiné par M. E. Chambert, architecte
des Thermes, de 1848 à 1855



Légende des Antiquités romaines

- abcd Périmètre des Thermes de 1805
fghi Périmètre des Thermes actuels.
AAA Divers empâtements de maçonnerie en ciment et en béton romains.
B Source romaine captée par du béton et par une cloison de bois.
CC Conduits en plomb des Eaux chaudes.
D Captage d'une source avec tuyaux de bois.
EE Conduite des eaux au moyen de caniveaux faits avec des tuiles plates et à rebords.
FF Points sur lesquels on a découvert une grande quantité de poteries, de charbon et des débris d'os, de coquilles, des poids ; ce qui semble indiquer que ces constructions étaient destinées aux habitations romaines.
PP Bassins des Bains ou Piscines.
RR Réservoirs.
V Etuve (hypocauste).
1 Chemin.
2 Bains Soulérat.
3 Emplacement des bains Richard.

D'après le plan joint
à l'ouvrage de Lambron (1860).

CHAPITRE II

L'arrivée de l'Intendant de Gascogne, MEGRET D'ETIGNY, allait en effet changer les destinées de la ville. Il vint la première fois en 1759 « sur les instances particulières d'un homme d'initiative et de dévouement, Jacques BARRAU, maître en chirurgie, trésorier receveur ou syndic receveur des biens patrimoniaux de la ville ». Celui-ci lui fit part des cures récentes qui avaient fait grand bruit dans la région. D'ETIGNY sentit aisément tout l'intérêt que ces eaux pourraient avoir pour le développement du pays.

Par ses ordres, les sources furent récurées et pour que les malades puissent y accéder sans danger, il fit bientôt reconstruire l'ancienne route thermale « Il faut avoir voyagé anciennement dans ce pays, dit BAYEN, pour sentir toute l'importance du service que M. d'ETIGNY a rendu par là — (en construisant ce chemin) — à l'humanité, et se pénétrer de toute la reconnaissance qu'il mérite ». Une belle allée reliant la ville aux thermes fut percée et les proportions, grandioses pour l'époque, qu'il sût

(1) A. COUGET, *L'Intendant d'Etigny à Luchon*, 1887.

(2) Pierre BAYEN, *Opuscules chimiques*. — DUGAUR et DURAND, An VI.

leur donner, sont la preuve de la foi qu'eut cet homme en l'avenir de la ville.

Voulant transformer l'établissement des bains l'organisation d'un service médical était nécessaire. Jusqu'à cette date, et depuis de nombreuses années, les BARRIÉ, médecins à Saint-Béat, se rendaient, il est vrai, à Luchon, pour y soigner leurs malades, mais n'y résidant pas, il n'y avait pas à vraiment parler de service médical. Donc, dès 1761, CAMPARDON, chirurgien à Masseube, BARRIÉ, et CHAMPMARTIN, apothicaire à Saint-Girons furent attachés officiellement aux thermes de Luchon. Bientôt la ville devait recueillir les plus grands bienfaits de l'initiative de l'illustre intendant.

En effet, M. d'ETIGNY ayant prévenu son chef le maréchal de RICHELIEU, gouverneur de la Haute et Basse Guyenne des bons effets des eaux de Luchon et des travaux qu'il avait fait exécuter pour en rendre l'accès plus facile, celui-ci vint au mois d'octobre 1762. La cure heureuse qu'il y fit durant son séjour, la connaissance des guérisons opérées, l'intérêt qu'il prit aux inscriptions latines, trouvées dans les débris des anciens thermes romains et prouvant leur vogue antique, valurent à la ville l'appui de ce puissant seigneur.

CAMPARDON fut autorisé avec l'approbation du premier médecin du roi, M. SÉNAC, à publier le mémoire qu'il avait préparé. « Les médecins et le public durent apprendre avec une vive satisfaction, les heureux effets des eaux minérales de Bagnères-de-Luchon, contre des maladies qui avaient jusqu'à leur emploi, résisté aux médica-

ments simples ou composés. Quelle espérance pour tant d'hommes perclus et quelle joie pour eux d'entrevoir leur guérison prochaine » (1). Ce mémoire parut sur le *Journal de Médecine* de 1763, tomes XVIII et XIX, il contient 86 observations.

Il est intitulé : Mémoire sur les eaux minérales et sur les Bains de Bagnères-de-Luchon, appuyé sur des observations qui constatent leurs vertus médicinales, par nombre de guérisons qu'elles ont opérées ; par M. CAMPARDON, chirurgien-major des eaux et de l'hôpital de Bagnères-de-Luchon ; communiqué par M. LORRY, docteur régent de la Faculté de médecine en l'Université de Paris.

Suit une belle lettre de M. LORRY, au directeur du journal, M. Roux :

Monsieur,

Permettez-moi de vous adresser une suite d'observations sur des eaux presque inconnues dans ce pays-ci, et qui me paraissent mériter l'attention des médecins. M. le maréchal de RICHELIEU, dont l'esprit est fait pour les sciences, comme son cœur l'est pour l'humanité, souhaite qu'elles soient rendues publiques. M. le premier médecin m'a paru le désirer de même. Il me semble, par ces observations, que ces eaux peuvent être appliquées, avec succès, dans bien des cas dont la guérison demanderait beaucoup plus de soins et d'applications, tant de la part du médecin que du malade, qu'il n'en faut pour l'administration de ces eaux.

J'ai l'honneur d'être, etc.

LORRY.

(1) *Nouvelles observations sur les eaux thermales de Bagnères-de-Luchon*, Dr A. SOULÉLAT, Toulouse, 1817.

CAMPARDON commence d'abord par situer la ville et décrire le paysage, puis il ajoute : « La ville de Bagnères-de-Luchon est petite, pauvre, la plupart des maisons y sont bâties en pierre et couvertes de chaume. Il y a un petit chapitre, un marché chaque semaine, une boucherie, et plusieurs auberges où l'on est aujourd'hui passablement bien ».

Après avoir rappelé l'origine ancienne des thermes, prouvée par les monuments découverts en 1736, il va décrire les bains et les sources. « Anciennement, dit-il, on ne faisait usage que d'une source qui versait les eaux en abondance, dans une grotte artificielle située au pied de la montagne » ; ces eaux étaient ensuite envoyées dans un grand « réservoir long d'environ vingt quatre pieds, large d'environ neuf pieds, il n'était muré dans son pourtour, qu'à hauteur d'appui et il était tout à fait découvert ». Le réservoir était rempli le soir, l'eau étant tempérée le matin. « Tous les malades que ces eaux attiraient se plongeaient pêle-mêle dans ce bain, sans distinction de sexe ni de condition, et l'on y voyait opérer des guérisons merveilleuses ».

Un hôpital est annexé à l'établissement ; il se compose de 22 chambres dont 2 servent de cuisine « où les pauvres malades ou ceux qui les ont suivis pour les servir, font cuire leurs alimens ». Ces chambres très petites n'ont qu'une fenêtre et contiennent chacune deux lits : « il n'y a sur ces lits, ni pailleasse, ni lit de plume, ni matelas, ni draps, ni couverture ; les pauvres gens qui vont y prendre leur asyle, sont obligés de se procurer tout jus-

qu'à la paille pour y coucher dessus. La communauté de Bagnères leur fournit ce logement, le bois qui leur est nécessaire, et les bains moyennant trois sols par jour. S'il y en a cependant qui portent des certificats qui constatent leur extrême pauvreté, ils y sont reçus gratis. Il y a un baigneur ou préposé pour fournir le bois et les bains à ces pauvres, et pour veiller à leur arrangement. Il est en même temps le seul directeur des bains tant pour eux que pour les autres étrangers, que des maladies y conduisent ».

Nous apprenons que les bains ne furent couverts que vers 1750, qu'ensuite l'on plaça à l'intérieur 9 auges en bois, séparées entre elles par leurs propres parois et ayant sept pieds de long, sur 1 pied quatre pouces de large et 1 pied de profondeur, partagées par le milieu de leur longueur et recouvertes au moyen de « couvercles mobiles, à chacun desquels on a pratiqué une échancrure pour laisser passer la tête de ceux qui se baignent ; de sorte qu'on peut absolument parlant, baigner dix-huit personnes à la fois dans ces neuf auges ou baignoires, en en plaçant deux dans chacune. »

Ces eaux étant très chaudes, on s'avisa, vers 1760, de conduire dans les cuves les eaux de plusieurs sources situées au-dessus de la grotte « qui sont à **peu** près de même nature et qui ne diffèrent que par le degré de chaleur ». Ces sources prirent le nom de la Reine. CAMPARDON fait ensuite la description des sources qui « peuvent être divisées en chaudes, en presque

tièdes et en froides ». Les chaudes au nombre de 8, les tièdes au nombre de deux chacune et les froides.

La première des sources chaudes est la GROTTTE « les eaux sont claires, limpides ; elles ont l'odeur et le goût des œufs cuits ou couvés ; elles sont douces, grasses huileuses et savonneuses...

La deuxième source, dite de LA SALLE, appartenant à un particulier « ...qui a bâti un réservoir et une petite maison pour les malades. Cette eau est très délicieuse et très adoucissante. »

La troisième source dite des ROMAINS, parce qu'elle sortait dans un creux où on avait retrouvé les vestiges des bains romains.

La quatrième source dite du ROCHER appartenant également à un particulier qui ayant creusé dans un rocher, au-dessus d'un bourbier la découvrit. « M. d'ETIGNY, qui veille continuellement à tout ce qui peut intéresser le bien public, craignant que ces nouveaux travaux ne causassent quelque altération préjudiciable aux anciennes sources ordonna de cesser les fouilles. »

Cinquième source dite de LA REINE, sortant dans une espèce de grotte découverte, en même temps que 6 autres; CAMPARDON ajoute : « qu'on pourrait appeler cet assemblage de sources, la pépinière des eaux de Luchon. Cette source éprouva des variations lors du tremblement de terre qui se fit sentir cinq ou six ans avant (en 1755). »

La sixième source la DOUCE.

La septième, la huitième, chaudes et jaillissant l'une à droite l'autre à gauche, de l'entrée de la pépinière.

La neuvième et la dixième appelées par CAMPARDON : les BLANCHES « parce qu'elles déposent sur le rocher où elles versent leurs eaux des filaments blancs et déliés ». Ces sources étaient tièdes et sentaient les œufs couvés.

La onzième et la douzième ou SOURCES FROIDES « qui verdissent la roche qui est entre leurs bouches ».

CAMPARDON nous donne ensuite leur température à la date du 26 octobre 1761, la chaleur de l'atmosphère étant à 15°. On apprend ainsi que :

La source de la Grotte a.....	53°
Les deux sources à droite et à gauche de la pépinière	52°
La Reine	45°
La source de Lasalle	40°
La Source douce	37°
Les eaux blanches séparément	35°
Les eaux froides séparément	18°

Malgré la rusticité de cet établissement et les nombreux inconvénients qu'il présentait, les malades se baignaient et CHAMPMARTIN (1) pourra dire quelques années plus tard : « Croirait-on que c'était de ce temps-là, lorsqu'un chevron mitoyen servait à séparer les sexes, que les eaux de Luchon ont opéré leurs cures les plus frappantes en leur attirant l'admiration de la Guyenne d'où a été publiée leur célébrité actuelle ».

(1) CHAMPMARTIN, *Note écrite sur un mémoire des architectes.* — Archives de la préfecture de Toulouse.

Le mémoire de CAMPARDON eut un certain retentissement. D'autre part, les travaux de BORDEU à Barèges, avaient attiré l'attention des médecins sur les eaux sulfureuses des Pyrénées. Dès lors MM. RICHARD et BAYEN furent chargés par le gouvernement de se transporter à Luchon et d'y procéder à l'analyse des eaux thermales. Ce travail fut fait en 1766 et consigné dans un mémoire (1) à propos duquel PARMENTIER (2) pouvait dire : « L'analyse des eaux de Bagnères-de-Luchon, est l'ouvrage le plus complet qu'on puisse citer en ce genre. Le philosophe, le naturaliste, le chimiste y puiseront de nouvelles lumières ; les antiquaires eux-mêmes y trouveront des monuments pour l'histoire ». L'analyse démontra la présence de foie de soufre, de sel de Glauber, de sel marin et une petite proportion de matière grasse et de terre vitrifiable sur laquelle les acides n'agissent point : BAYEN constate que ces eaux « à peine arrivées par des conduits de bois, dans des baignoires, on les voit se troubler légèrement et devenir laiteuses ; quelquefois on s'aperçoit qu'une baignoire a gardé sa limpidité » et il admet que « cette couleur blanche est produite par le mélange des eaux minérales et de la source froide » ... ces eaux « chargées de matières différentes, qui agissent l'une sur l'autre, se décomposent et forment un nouveau sel qui reste en dissolution, tandis

(1) Mémoire paru dans le tome II du *Recueil des observations des hôpitaux militaires*, publié par le Dr RICHARD.

(2) Eloge de Pierre Bayen, lu le 22 floréal de l'an VI, dans la séance publique de la Société de Médecine de Paris,

que le soufre et la terre nagent dans la liqueur, jusqu'à ce que, par un long repos, ils gagnent le fond et y forment un sédiment ». Et il conclut que « c'est un abus que de tempérer les eaux chaudes de la Grotte et de la Reine avec les sources blanches et froides » car il peut résulter de ce mélange « une altération dans les principes des eaux ».

CARRÈRE, professeur de médecine à Perpignan, s'occupā également plus tard de l'analyse des eaux et, dit SOULÉRAT, « il ne négligea rien pour se convaincre de leur efficacité ». Parlant des travaux de BAYEN, cet auteur ajoute : « la chimie vient donc par ses résultats, ajouter un titre de plus aux cures nombreuses opérées par ces eaux ».

RAULIN (1), à son tour résume ainsi leurs propriétés : « on les dit apéritives, diurétiques, diaphorétiques, résolutives, détersives et vulnéraires et utiles soit intérieurement, soit extérieurement dans les mêmes cas que les eaux de Barèges. »

Mais parallèlement à ces mémoires et travaux, les BARRIÉ (2) silencieusement consignaient le résultat de leur expérience. En praticiens consciencieux, ils notaient leurs constatations, mais pour des raisons inconnues ne les publiaient point. Ce travail est divisé en trois mémoi-

(1) *Exposition succincte des principes et des propriétés des eaux minérales qu'on distribue au bureau de Paris*, par M. RAULIN, Paris Hérissant, 1775.

(2) L'Histoire de cette famille a fait l'objet d'une étude de M. le Dr MOLINÉRY. — Ce travail a été présenté le 8 novembre 1921 à l'Académie de Médecine.

res distincts. L'examen du manuscrit permet de situer le premier entre 1759 et 1766 (1). « L'auteur n'entreprend pas de faire un traité sur les eaux, mais il a simplement en vue d'exposer aux yeux de M. Sénac, premier médecin du roi, et surintendant général de toutes eaux salutaires du royaume un mémoire abrégé de la nature et des propriétés de ces minérales et d'un petit nombre de guérisons. » Après une description des lieux, de l'état lamentable des fontaines guérisseuses, il ajoute : « la nature ne laisse rien entrevoir de certain qui puisse fixer notre opinion sur l'origine des sources sulfurées et leur température » mais il est de toute nécessité « qu'un médecin éclairé prescrive l'usage de nos eaux. »

Le deuxième Mémoire daté de l'an II, contient un tableau des individus qui se sont présentés aux eaux de Bagnères-de-Luchon pendant la saison de l'an II.

Civils	350
Militaires	60
Indigents	150
Total	560

Il est dû au fils du précédent, et ne contient aucune considération sur les sources, ni sur le pays.

Le troisième des Mémoires fut écrit entre 1805 et 1810.

(1) *Mémoires sur les eaux minérales de Bagnères-de-Luchon dans le pays de Comminges*, par M. Jean DE BARRIÉ fils, médecin, docteur de l'Université de Montpellier.

SOULÉRAT, qui à son tour devait faire paraître ses Observations en 1817 nous apprend que vers 1794 le docteur LAGRÉSÉE publia ses « Observations sur la nature, l'usage, les effets des eaux thermales de Bagnères-de-Luchon ». Il ajoute : « Certes, auparavant, bien des médecins des villes du Midi, et particulièrement de Toulouse, sont venus, nous le savons, visiter nos eaux, y accompagner des malades, y diriger leurs traitements. Mais ces hommes estimables se sont contentés d'avoir obtenu des succès, et n'ont point publié le résultat de leurs cures, ni ceux de leur observation. »

SOULÉRAT dit encore avoir un manuscrit olographe de CAMPARDON, contenant 254 observations terminées en avril 1764. Ce travail était divisé en 26 articles.

Quoi qu'il en soit, grâce à toute cette série de publications, l'impulsion était donnée. Pendant ce demi-siècle notre ville aura eu la visite de personnages illustres : tels le duc d'AIGUILLON, M^{me} de POMPADOUR, le prince de ROHAN, la princesse de LORRAINE, le duc de CHOISEUL, le duc et la duchesse d'ESPARRE, le comte d'ARANDA Grand d'Espagne, le duc de MAILLE, le maréchal de MOUCHY, le prince de LAMBESC, la belle comtesse de BRIONNE, la princesse de LIGNÉ.

De nouveaux thermes étaient nécessaires ; d'ETIGNY avait eu l'intention de les faire élever, mais sa mort survint en 1767. Son successeur M. de LACHAPELLE reprit sa pensée et fit dresser les plans et devis d'une belle construction ; celle-ci fut commencée en 1785 ; faute d'argent elle resta inachevée. En 1787, on put enfin repren-

dre les travaux, mais l'intendant tomba en disgrâce. Les deux tiers des bâtiments étaient construits, cependant les crédits encore insuffisants, la résistance des Parlements en 1788, puis la Révolution de 1789 empêchèrent la réalisation du projet.

En 1791, un médecin distingué de LUCHON, le docteur SENGEZ fut chargé de faire valoir auprès du Directoire du district les observations de l'administration municipale pour l'achèvement des travaux. L'année suivante, le Directoire désigna une commission départementale pour constater l'état des bâtiments : 101.617 livres avaient été dépensées et 135.551 étaient encore nécessaires. Après avis favorable, les travaux allaient recommencer lorsque survint la loi d'août 1793 relative à la dette publique qui déposséda la ville de ses biens au profit de l'Etat. Mais cette loi, grâce aux demandes réitérées de la Municipalité ne fut pas appliquée et en 1803 la propriété des thermes fut rendue à la ville.

L'établissement inachevé fut démoli et devait être remplacé en 1805 par un nouveau, dit établissement RICHARD, du nom du préfet de la Haute-Garonne, qui accorda un intérêt tout particulier à Luchon.

CHAPITRE III

Avant de présenter ses observations CAMPARDON fait une longue énumération des affections justiciables des eaux de Luchon. Il avertit qu'on use de ces eaux en boissons, en bains, en douches et en vapeurs, qu'on applique aussi les boues qu'elles déposent.

« Une foule d'observations a prouvé, dit-il, que les eaux de Luchon étaient souveraines contre les maladies de la peau et surtout contre les suites fâcheuses de l'acrimonie des humeurs. Les bains seuls suffisent quelquefois pour guérir quelques-unes de ces maladies ; mais ils sont bien plus efficaces, lorsque leur effet est soutenu par les boissons de ces mêmes eaux, ou pures, ou coupées avec le lait qui s'allie bien avec elles. Elles peuvent fondre, atténuer et adoucir l'acrimonie des humeurs,

« Elles réussissent à merveille pour détruire les raideurs des tendons et des ligaments, à la suite des entorses, des luxations et des fractures ; contre les difficultés de mouvoir les membres, à la suite de certaines opérations indispensables de la chirurgie, soit pour tirer des corps étrangers, soit pour emporter des callosités, etc. Elles ne sont pas moins utiles pour calmer les douleurs qui se font sentir à la suite des plaies d'armes à feu, ou autres.

« Elles sont souveraines pour faciliter la sortie des corps étrangers, pour favoriser l'exfoliation des os ; pour ranimer les engourdissements qui existent dans les membres et dans les articulations, après des chutes et des coups reçus. Elles peuvent fondre et ramollir les endurcissements qui se forment par l'épaississement de la synovie et remédier à l'értisme et aux contractions convulsives de toutes les parties musculieuses, tendineuses, aponévrotiques et nerveuses, de quelque cause qu'elles procèdent, même des reliquats de la petite vérole. Elles sont très efficaces dans les paralysies et dans toutes les autres affections nerveuses, même dans celles qui succèdent aux attaques d'apoplexie.

« Elles ne sont pas moins utiles dans les engorgements lymphatiques, les crispations convulsives, qui causent presque tous les rhumatismes. C'est surtout dans cette maladie, que ces eaux sont triomphantes. *Il n'est point de rhumatisme qui tienne contre les eaux et les bains de Luchon.*

« Elles sont très propres à calmer les affections nerveuses, connues sous le nom vulgaire de vapeurs ; elles ne réussissent pas moins contre les passions hystériques, hypocondriaques, hémorrhoidales, contre les affections néphrétiques, contre les embarras de la vessie et autres maladies des voies urinaires.

« On leur a vu produire des effets merveilleux dans la phtisie, l'asthme et autres maladies du poumon, de même que dans les affections venteuses de l'estomac et des intestins.

« Elles sont également salutaires contre les obstructions du foie, de la rate, du mésentère, du pancréas, de la matrice et des autres viscères. Elles sont encore très propres contre les suppressions des règles et les pâles couleurs... En un mot, ces eaux sont très propres à inciter légèrement les humeurs arrêtées et épaissies dans leurs vaisseaux, à ouvrir et à dilater insensiblement les sécrétoires des glandes, et solliciter l'oscillation des vaisseaux trop engourdis, et rétablir leur vertu tonique tombée en inertie, et à porter du baume dans la masse des humeurs. C'est ce que nous allons prouver par les observations qu'on va lire dans la suite de ce Mémoire. »

ARTICLE PREMIER

De l'efficacité des eaux de Luchon, contre les dartres

« Observation Première. — M. l'abbé de M..., fils d'un grand chambrier du Parlement de Toulouse, âgé d'environ quarante-cinq ans, d'un tempérament sec et bilieux, gagna, il y a plusieurs années, des dartres en couchant avec une personne qui en était infecté. Elles étaient très considérables, et répandues sur presque tout son corps, mais principalement sur les cuisses et sur les bourses ; on lui fit pratiquer chez lui beaucoup de remèdes pour tâcher de l'en guérir ; mais ce fut sans succès : il vint aux eaux de Luchon dans le mois de septembre 1759. La boisson des eaux de Lasalle et les bains de cette même source firent disparaître ses dartres ; mais comme il y avait déjà longtemps qu'il les portait et que la masse de ses humeurs était imprégnée de ce vice, il lui en reparut quelques-unes quelques mois après. Il s'était trop bien trouvé de ces eaux pour ne pas réclamer de nouveau leur secours contre un

mal communément si rebelle ; il revint à nos eaux au mois de septembre 1760 : il en éprouva le même succès que la première fois. Mais pour finir d'exterminer ce virus dartreux, et pour plus grande sûreté, il est revenu une troisième fois dans le mois d'août 1761 ; il en est reparti le 26 septembre, bien guéri de ses dartres, et en parfaite santé.

ARTICLE II

Dè l'utilité des eaux de Luchon, contre la roideur des tendons et des ligamens, à la suite des luxations et des fractures

Observation VIII. — M. Peyrade, avocat du roi au sénéchal de Nébouzan, habitant de la ville de Valentine, âgé d'environ 58 ans, reçut, vers la mi-juillet 1761, sous la plante du pied, appuyée sur la base de l'étrier, une ruade d'un cheval, qui lui cassa l'os tibia gauche à sa partie moyenne et inférieure. Il n'y eut point de déplacement dans les pièces fracturées ; le bandage fut appliqué et levé, selon les règles, au quarantième jour ; M. Peyrade commença à s'essayer de marcher ; mais il avait l'articulation du pied gênée par le gonflement et le roidissement des ligamens et des tendons, qui lui causaient beaucoup de douleur. Il se rendit à nos eaux le 14 septembre ; l'usage des bains tempérés et des douches a parfaitement rétabli ces parties. Il s'est retiré le 1^{er} octobre, ayant les mouvemens du pied aussi libres qu'avant ce dernier accident. Cela est d'autant plus heureux pour lui, que, dans son enfance, une maladie critique et rebelle avoit attiré sur le même pied un abcès par congestion, qui avoit été suivi de quelques os cariés et que l'affaiblissement que ce membre en conservait, sembloit devoir faire craindre un succès moins parfait.

ARTICLE III

*De l'utilité des eaux de Luchon, pour fondre les
congestions lymphatiques*

Observation XIV. — Michel Saglan, d'Alan en Comminges, âgé d'onze ans, s'étant mis imprudemment dans l'eau froide, malgré l'état de sueur où il était, le 24 juin 1761, il lui survint une enflure très considérable au genou et aux chevilles du pied gauche, qui augmenta beaucoup dans l'espace d'un mois. On eut recours aux fomentations aromatiques et autres topiques, qu'on étaya des purgatifs. Malgré ces secours, les articulations du genou et du pied demeuroient très gonflées et endurcies : le petit malade ne pouvait marcher qu'avec une peine extrême, et avec le secours de quelque appui. Il arriva aux eaux de Luchon, le 15 septembre. L'usage des bains tempérés et des douches chaudes, continué pendant trois semaines, l'a parfaitement guéri. Il s'est retiré le 2 octobre.

ARTICLE IV

*De l'utilité des eaux de Luchon, pour calmer les douleurs, à la
suite des plaies d'armes à feu, et d'autres plaies ou ulcères*

Observation XIX. — M. le baron d'Ustou de Sainte-Gemme, capitaine au régiment d'Aquitaine, infanterie, avait souffert l'amputation du doigt indice de la main droite, au milieu du corps de la première phalange, à la suite d'un coup de mousquet reçu à la bataille de Minden, en 1759. Le bout de l'os ne s'exfolia qu'en détail, et à plusieurs reprises ; ce qui a beaucoup retardé sa guérison. Il vint aux eaux de Luchon, au mois de septembre 1760, à cause des douleurs très considéra

bles qu'il éprouvait sur le petit moignon, et sur tout l'avant-bras et bras du même côté. Les bains tempérés et les douches qu'il y prit pendant trois semaines l'avoient notablement soulagé ; mais n'en étant pas parfaitement guéri, il a eu recours aux bains de Barèges, dont il a pris les douches pendant le mois de septembre dernier. Elles sembloient l'avoir soulagé pendant leur usage ; mais après son départ de Barèges, elles se sont réveillées avec une nouvelle vigueur. Il est revenu aux bains de Luchon, qui l'avaient calmé ; ce qui démontre, sans réplique, la préférence que celles-ci méritent, relativement aux suites de la blessure de M. d'Ustou. Je l'ai vu à Luchon à la fin de septembre 1761.

Observation XXV. — M. Maylin, chirurgien du lieu d'Izaut en Comminges, âgé d'environ quarante ans, fut atteint dans le mois de mai 1760, d'une tumeur phlegmoneuse, dans la paume de la main gauche ; elle s'abcéda et s'ouvrit d'elle-même ; mais comme la matière purulente étoit logée sous l'aponévrose palmaire, et qu'elle ne put qu'après un long séjour, se frayer une issue, elle avoit endommagé les tendons fléchisseurs des doigts, qui étoient restés durs, gonflés et raccourcis, sans pouvoir exercer leur mouvement de flexion ; ce qui faisait craindre que M. Maylin ne demeurât estropié de cette main, et qu'il ne pût plus s'en aider pour soigner. Pour éviter ce fâcheux inconvénient, il se transporta aux sources de Luchon, au mois de septembre suivant. Quelques bains et nombre de douches prises sur la paume de la main, pendant plusieurs jours, en dissipèrent le gonflement et la roideur, et rendirent aux tendons toute la liberté de leur mouvement ; de manière que cette main nous a paru aussi saine et aussi agile que l'autre, le 14 janvier 1761, jour auquel M. Maylin m'a fait lui-même le récit de son accident et de sa guérison, chez M. l'archiprêtre de Panassac.

ARTICLE V

*De l'utilité des eaux de Luchon dans les apoplexies, les
paralysies et autres affections nerveuses*

Observation XXIX. — M. Bessan, de Saint-Béat, âgé d'environ 25 ans, étant encore dans les maillots, se renversa dans les bras de sa nourrice, par la négligence de celle-ci, et devint insensiblement perclus des deux jambes. On lui fit, pendant son enfance, beaucoup de remèdes pour tâcher de le tirer de ce triste état. Malgré tous ces secours, il lui restoit une grande faiblesse sur la cuisse et sur la jambe droite; ce qui le faisoit excessivement boîter, ne pouvant marcher qu'avec beaucoup de peine, et sans le secours d'un bâton. L'usage qu'il a fait, pendant une quinzaine de jours, des bains et de la douche de la Grotte, lui a tellement fortifié ce membre, qu'il marche aujourd'hui avec assez de facilité.

ARTICLE VI

*De l'efficacité des eaux de Luchon contre les rhumatismes
même compliqués de goutte*

Observation XXXVIII. — M. de Faudoas, de Saint-Gaudens, âgé d'environ soixante ans, homme gras et replet, fut atteint dans les premiers jours de l'année 1761, à Saint-André de Comminges, d'un rhumatisme général et gouteux, sur presque tous les membres. Malgré tous les secours qu'on lui donna pendant quatre à cinq mois, ce rhumatisme le rendit entièrement perclus jusqu'au commencement de juin. Il se fit porter aux eaux de Luchon, sur une charrette; il y arriva le 8 du même mois; on ne put le placer qu'avec beaucoup de peine dans les bains: à peine en eut-il pris deux ou trois

à la source de la Salle, qu'il fut en état de s'y transporter lui seul. Ils agirent si merveilleusement que le troisième jour de leur usage il alla à pied à la ville ; il y demeura pendant vingt-deux jours, au bout desquels il se retira parfaitement guéri. Ayant éprouvé quelque petit ressentiment de douleur à l'épaule gauche et au genou droit, il est revenu à nos sources, le 25 octobre, pour répéter des bains qui lui ont été si salutaires. Il s'en trouvait à merveille : Je l'y ai laissé le 30 octobre, en bonne santé.

Observation XL. — M. Cabaré, maître chirurgien de Montrejeau, m'a assuré, qu'en 1740, il avait vu aux eaux de Luchon, le fils du consul de Cier de Rivière, à qui la petite vérole avait occasionné une telle rétraction des muscles fléchisseurs des deux jambes, qu'elles étaient restées pliées en arrière, et les talons fixés contre les fesses. Cet enfant était âgé d'environ douze années ; on le plongea deux fois par jour, dans le réservoir de la Grotte ; cependant M. Cabaré avait le soin de faire des frictions aux jambes, et de les tirer avec une douce violence, pour tâcher de les faire allonger ; cette manœuvre continuée pendant quinze jours, mit cet enfant en état de se promener sans le secours de ses potences. Il acheva de guérir parfaitement par le second usage qu'il fit de ce bain, l'année suivante.

Observation XLI. — M. le curé de Montauban en Luchon, âgé de près de soixante ans, était attaqué, depuis de longues années, de paroxysmes de goutte rhumatismale, qui avaient rendu ses mains et ses pieds extrêmement difformes. L'usage des bains de l'eau de la Grotte, qu'il va prendre de temps en temps, l'a délivré de ses douleurs et lui a rendu presque toute son agilité naturelle. C'est de lui-même que je tiens le fait.

Je pourrais ajouter ici un nombre infini d'histoires des guérisons de rhumatismes, opérées par les eaux de Luchon,

dont j'ai une parfoite connaissance ; mais je crois le détail de celles que je viens de citer suffisant pour constater la vertu victorieuse de nos eaux, contre ces cruelles maladies ; c'est surtout sur elles qu'elles exercent leurs plus grands triomphes.

ARTICLE IX

De l'utilité des eaux de Luchon contre l'obstruction des viscères du bas-ventre

Observation LXI. — M. le comte de Marsan, âgé de plus de soixante ans, bien constitué, portait, depuis plus de vingt ans, au côté droit de l'abdomen, au-dessous de la région du foie, une tumeur dure, qui approchait de la nature du squirrhe, et qui avait au moins le diamètre et l'étendue de 8 à 9 pouces. Il vint aux sources de Luchon, dans le mois d'août 1760. Il y but les eaux, prit des bains à la Salle et à la Reine ; on lui donna des douches sur la tumeur, avec une cruche pleine d'eau de la Grotte ; elles augmentèrent d'abord ses douleurs, ainsi qu'à la plupart de ceux qui éprouvèrent le remède ; mais en se retirant de Luchon, il me dit que ses douleurs s'étaient calmées, et que la tumeur s'était à moitié fondue. M. de Montesquieu, son frère, m'a dit, depuis ce temps-là que M. le comte de Marsan était sujet de plus à éprouver, tous les hivers une enflure aux jambes, qui l'incommodait beaucoup, mais que depuis l'usage des bains, il n'avait pas été sujet à cette infirmité.

ARTICLE XIV

De l'utilité des eaux de Luchon contre les ophtalmies et quelques maladies des paupières

Observation LXXXV. — Le nommé Limosin, marchand colporteur, demeurant ordinairement à Saint-Gaudens, aimant

beaucoup à boire, âgé d'environ 55 ans, était affligé depuis longtemps, d'une inflammation aux yeux, et d'une ulcération aux rebords des paupières, qui les rendaient chassieuses, et couvertes de grosses croûtes ; ce qui lui donnait une figure très hideuse. Le seul lavage de ses yeux et de ses paupières, avec l'eau de la Reine, pendant cinq à six jours, l'a parfaitement guéri de son ophtalmie et de sa chassie dans le mois de septembre 1761. Il se peut que son intempérance lui redonnera quelque récidive ; il serait même surprenant que cela n'arrivât pas ; mais la prompte guérison ne démontre pas moins les vertus détersives, vulnéraires et anti-phlogistiques des eaux de Luchon.

ARTICLE XV

De l'utilité des eaux de Luchon contre les bourdonnements d'oreilles, contre la dureté d'ouïe, et autres maladies de cet organe

Observation LXXXVI. — M. le baron de Bertren, était attaqué, depuis six ans, d'une douleur de tête insupportable, et d'une surdité parfaite. M. Cabaré, chirurgien de Montrejeau, l'accompagna, au mois d'août 1740, aux eaux de Luchon. Il lui seringuoit des eaux de la Grotte, dans les oreilles, tandis qu'il prenoit le bain au grand réservoir. Il répétoit cette manœuvre deux fois par jour. Au sixième bain, les eaux injectées procurèrent la sortie d'une grande quantité de matière jaunâtre, qui colora les eaux du bain. Il en continua l'usage, de même que celui des injections, pendant quinze jours, au bout desquels il fut guéri, sans retour de sa douleur de tête et de sa surdité. Il a poussé la carrière de sa vie au-delà du terme de 70 ans, dans la plus parfaite santé. Il n'est mort que depuis peu de tems. Je tiens cette histoire de ce chirurgien, qui fut le témoin et le ministre de sa guérison.

À la même époque entre 1759 et 1766, BARRIÉ Jean écrivait dans le premier des mémoires de cette famille « que son père avait été le premier qui ait prescrit l'usage intérieur des eaux de Luchon ». Il « s'était servy des eaux de la Reine avec beaucoup de succès, pour les astmes humides et les commencements de phtisie ». On y lit également « nous donnons l'eau en injections, en bains, en douches, pour la surdité et le bourdonnement d'oreilles. »

Dans le deuxième Mémoire écrit en l'an II, nous trouvons la liste des affections traitées aux sources de Luchon, telles que : les dartres, la gale, les croûtes laiteuses, les rhumatismes, les paralysies, les pertes blanches, l'aménorrhée, la scrofule. Les observations que nous reproduisons sont rédigées vers 1805. Etant le fruit d'une longue expérience nous les rattachons, quoiqu'elles soient écrites au début du XIX^e siècle, à la période précédente.

La liste des affections soignées est moins longue qu'au temps de CAMPARDON : l'action spécifique des eaux se manifeste dans les maladies qui sont énumérées déjà dans le mémoire de l'an II.

La certitude de la guérison est désormais obtenue, lorsque grâce à un traitement intensif, une éruption généralisée se produit, indice d'une réaction favorable.

ARTICLE PREMIER

Affections herpétiques

Observation V. — M. Bo..., âgé de 38 ans, d'un tempérament sec, bilieux, très irascible avait habité pendant 8 ans,

l'île de Saint Domingue, où il se livra à tous les excès destructeurs de la santé la plus robuste ; plus heureux que sage, il était exempt de vice vénérien quoiqu'il eut tout fait pour en être infecté, avait des dartres croûteuses sèches aux mains qui s'étaient formées insensiblement depuis deux ans. Fatigué de prendre continuellement les remèdes qu'on lui prescrivait il se rendit à Bagnères-de-Luchon où il fit pendant 50 jours un usage suivi des eaux, en bains tempérés et chauds, en douches, en boissons, et en lotions ; ce traitement soutenu et encouragé par un bon régime et par les moyens propres à favoriser leur action détermina peu à peu la chute des croûtes, dégorgea entièrement les mains, rendit de nouveau les doigts libres et lui procura cette gaieté qu'il avait perdue depuis l'invasion de la maladie. Il est parti avec une santé réparée et affermie, une éruption critique générale de petits boutons miliaires et de plaques rouges qui fit explosion sur toute la périphérie du corps au 27^e bain et qui persista pendant 8 ou 10 jours, ne me laissa aucun doute sur la guérison radicale de cette affection.

ARTICLE II

Affections rhumatismales

Observation IV. — Un jeune homme âgé de 19 ans, d'un tempérament bilieux, fort et robuste, se plaignait depuis un an de douleur plus ou moins vive dans l'avant-bras gauche et dans les deux genoux où il s'était formé un engorgement considérable, qui le mettait dans l'impossibilité de marcher sans l'aide de deux béquilles. Ce rhumatisme soumis comme tant d'autres affections à l'influence des variations de l'atmosphère, le faisait plus souffrir au grand changement de temps. Deux mois d'un traitement fait à l'hôpital de Toulouse, n'ayant produit que très peu d'amélioration, le malade a été transporté à Luchon ; il a pris 47 bains tempérés et chauds

et 34 douches sur les parties affectées ; la boisson de l'eau minérale que son estomac ne pouvait supporter et qui provoquait le vomissement a été discontinuée le quatrième jour. Parvenu au quinzième bain, les douleurs se sont calmées, le malade a pu marcher à l'aide d'une béquille seulement, et à la quinzième douche, l'engorgement du genou dissipé, le malade a marché sans béquilles et sans éprouver de douleurs ; continuant toujours de la même manière ce jeune homme a quitté Luchon complètement guéri.

ARTICLE III

Paralysies

Observation I. — M. de Po... âgé de 54 à 55 ans, d'un tempérament lymphatique sanguin, se livrant habituellement à l'exercice de la chasse, bravant les intempéries des saisons et ne prenant aucune précaution, s'aperçut il y a cinq mois, d'une faiblesse dans le côté gauche, qui ne parut pas l'inquiéter. Cette débilité musculaire augmenta graduellement au point que souvent il lui arrivait de laisser échapper de cette main les objets qu'il croyait tenir, sa marche était incertaine et vacillante, le cerveau n'éprouvait aucune altération et les autres fonctions s'exécutaient chez lui avec régularité. Devenu inquiet sur son état, M. de Po... se crut alors réellement malade, des médecins consultés indiquèrent l'emploi des eaux de Luchon et en attendant le retour de la belle saison qui permit de l'y transporter il fut soumis à un traitement dont il obtint quelque avantage. Arrivé le 26 juillet à Bagnères, le malade offrait à quelque différence près le même état pathologique dont je viens de parler. Il s'est baigné chaque matin à la source de la Reine ou de la Grotte, il a reçu la douche sur le trajet de la colonne vertébrale, sur les bras et les cuisses. Son estomac ne pouvant supporter la boisson de l'eau minérale, il buvait le matin et dans le courant de

la journée trois ou quatre verres d'une légère décoction d'*arnica montana*. A l'aide de ce traitement continué pendant cinquante-cinq jours, les membres ont repris leurs forces et leurs mouvements réguliers. M. de Po... les exécutait sans peine et sa marche ferme et assurée annonçait son rétablissement.

ARTICLE V

Fueurs blanches.

Observation III. — M^{me} Sus..., âgée de 26 ans, d'un tempérament bilieux, avec une certaine constitution débile, mère de deux enfants, éprouvait depuis cinq mois une perte blanche lymphatique assez abondante ; elle ressentait encore de loin en loin une douleur assez vive à l'aîne gauche qui s'étendait le long de la cuisse. Elle a de la propension à la tristesse et son imagination frappée lui inspire la crainte d'un ulcère à la matrice. Trop vivement affectée de son état, elle s'est rendue à Luchon, les bains de la Reine, la boisson de l'eau, les douches reçues sur la région de la matrice et sur la cuisse, les injections faites dans le vagin ont eu des effets si prompts qu'au 21^e jour la perte et la douleur avaient entièrement cédé et qu'après cinq semaines de séjour aux eaux M^{me} S... se trouvant dans son premier état de bonne santé est partie on ne peut plus satisfaite.

ARTICLE VI

Affections lymphatiques. — Scrofule

Observation I. — M. Jen..., âgé de 36 à 40 ans, d'un tempérament lymphatique, d'une faible constitution originaire, fut atteint d'un rhumatisme qu'on jugea goutteux. Délivré de ce rhumatisme, il ressentit 55 jours après, une douleur

sourde aux articulations de l'épaule et du coude gauche, plusieurs glandes cervicales se gorgèrent et acquirent un volume assez considérable, deux abcédèrent, la suppuration fut très abondante; il s'est toujours maintenu dans cet état maladif depuis plus d'un an et après avoir mis en usage les remèdes appropriés à cette affection, M. Jen... s'est rendu à Luchon, il s'est baigné régulièrement chaque matin, et quelque fois le soir aux sources de la Reine et de la Grotte; il a bu alternativement de l'eau de ces sources, il a reçu des douches graduées sur les glandes, les petites ulcérations étaient pansées et lavées plusieurs fois le jour avec l'eau de la Grotte, il a fait usage pendant trois semaines du suc d'herbes avec le sirop antiscorbutique et celui de quinquina. Au 22^e bain, les épaules et les bras se couvraient d'une infinité de petits boutons rouges qui séchèrent, se flétrirent et disparurent ensuite. Cette crise salutaire terminée, la suppuration des glandes diminua très insensiblement et leur cicatrisation s'opéra dans l'espace de dix-sept jours, les douches continuées et rendues plus actives, procurèrent aussi la résolution des glandes. M. Jen... a quitté Luchon après y avoir fait un séjour de deux mois.

ARTICLE VII

Affections chlorotiques.

Observation III. — M^{lle} Duh..., âgée de 23 ans, chez laquelle la menstruation ne s'établit qu'à sa vingt-et-unième année, éprouvait depuis quatre mois le dérangement sensible de cet écoulement; l'époque avance quelquefois de 15 jours et quelque fois elle se retarde de trois semaines; le sang qui en est le produit est épais et tombe en caillots, ce qui occasionne de vives douleurs à la malade. Les bains tempérés qu'elle a pris pendant cinq semaines et la boisson de l'eau minérale ont rétabli le cours régulier et naturel qui a eu lieu huit jours avant son départ de Luchon.

ARTICLE IX

Empâtements extérieurs

Observation I. — M. le général anglais Go... âgé de cinquante-cinq ans, d'un tempérament lymphatique, d'une stature extraordinaire, qui avait habité depuis plusieurs années les colonies, actuellement en France, était atteint depuis quelque temps d'un empâtement assez considérable à la partie inférieure de chaque jambe qui s'était formé sans cause manifeste et qui rendait la marche pénible et l'empêchait de faire de longues courses ; la bonne santé dont il jouissait n'en était pas altérée. Les bains chauds de la Reine qu'il a pris pendant un mois et les douches de la Grotte qu'il a dirigées sur les jambes ont complètement dissipé cet empâtement.

ARTICLE X

Empâtements, embarras dans différents viscères.

Observation I. — Un enfant âgé de 10 ans, était sujet depuis l'âge de 4 ans à des efflorescences herpétiques sur la figure et sur les épaules qui disparaissaient pendant un ou deux mois pour reparaître ensuite. Depuis quatre mois que cette éruption ne s'est pas montrée, l'enfant a perdu de son embonpoint, il digère mal, son ventre est plus volumineux qu'il ne doit l'être dans l'état de santé ; sa peau est sèche, sa figure un peu bouffie et le foie est un peu empâté ; le tact y excite une légère douleur sourde. Arrivé à Luchon il a été purgé, il a pris ensuite un bain tempéré à la source de la Reine ; son estomac ne pouvant supporter la boisson de l'eau minérale, il a bu avant le bain un mélange de six onces de petit lait et de deux onces de suc exprimé de parties égales

de feuilles de bourrache, de cresson, de saponaire et de pissenlit, passés sur douze cloportes écrasés. Au 10^e bain, les douches ont été dirigées pendant quelques minutes sur la capacité de l'abdomen et plus particulièrement sur la région du « foye » en observant de proportionner le volume de la colonne d'eau et sa chaleur à l'âge et à la constitution du jeune malade. Ce traitement continué et soutenu pendant un mois a été suivi d'un succès marqué, une éruption considérable de boutons sur les bras, les épaules, le front et la figure s'est manifestée et s'est prolongée jusqu'au 6^e jour sans empêcher le malade de se baigner. Depuis le jour où elle s'est montrée le volume de l'abdomen a sensiblement diminué, les embarras présumés au « foye » ont disparu, les fonctions des viscères, ainsi que celles de la peau se sont promptement rétablies. Le jeune malade a repris des forces et son embonpoint ordinaire, il ne lui restait lorsqu'il est parti qu'une légère croûte dartreuse humide sur le bras d'où suintait une matière jaune et épaisse ; ce suintement qu'il serait dangereux de tarir et qui ne doit pas être contrarié soit par des pommades ou des applications concourra puissamment au retour de la santé du malade. J'ai engagé la mère à le conduire aux bains l'année prochaine et à établir un vésicatoire à l'un des bras, si le suintement venait à tarir.

ARTICLE XIV

Ulcères

Observation I. — M. de S..., ancien militaire, âgé de cinquante-trois ans, d'une constitution forte et robuste quoiqu'il la mit souvent à l'épreuve par l'abus des liqueurs alcooliques, exempt de virus vénérien, portait depuis un an à la partie moyenne de la jambe gauche un ulcère de deux pouces environ de diamètre, d'où découlait un pus blanchâtre, qui se forma quelques jours après la guérison d'un érysipèle phleg-

moneux à la joue. Les différents moyens que je lui indiquai et qu'il employa pendant quelque temps n'ayant eu aucun succès il se rendit à Bagnères-de-Luchon. Soixante bains de la source de la Reine au 30° degré de température ; vingt-cinq douches de la même source qu'il a reçues sur le trajet de la jambe et des lotions fréquentes sur l'ulcère qu'il couvrait de charpie imbibée de l'eau de la Grotte, l'ont détergé et opéré insensiblement sa cicatrisation. Une éruption générale sur toute la périphérie du corps qui se manifesta au quarante-troisième bain l'a terminée ; le malade que j'ai souvent occasion de voir jouit d'une bonne santé.

Observation II. — Un homme âgé de 37 ans, exerçant la profession de tisserand, d'un tempérament lymphatique bilieux, qui avait eu plusieurs fois la gale, portait depuis six mois un ulcère peu étendu au-dessous de la malléole externe gauche, qui se forma à la suite de la forte pression d'une pièce de bois qui lui tomba sur ce pied. La matière qui en découlait était sanieuse, le malade ne marchait qu'avec beaucoup de difficulté. Il se rendit à Bagnères où il prit 55 bains à la source de la Reine et reçut vingt douches. Il a bu de l'eau minérale de la Grotte et il a fait usage de pastilles de soufre. Au 25° bain, une éruption semblable à celle dont je viens de parler dans l'observation précédente se fit et depuis ce moment l'ulcère se détergea, il était entièrement cicatrisé lorsque le malade quitta Luchon.

CHAPITRE IV

Comme les mémoires de CAMPARDON, la correspondance des BARRIÉ contribua dans une large mesure, à faire connaître d'abord, apprécier ensuite, les sources thermales de notre ville.

Praticien éclairé, Barrié père avait été nommé inspecteur des eaux de Luchon, et c'est à ce titre que la Société royale de Médecine lui envoie la belle lettre que nous reproduisons et qui nous montre l'effort de cette société savante pour développer les richesses thermales du pays. Ainsi renseigné par les médecins de chaque station, CARRÈRE pourra faire paraître son « Catalogue raisonné des ouvrages qui ont été publiés sur les eaux minérales en général et sur celles de la France en particulier (1) » — document précieux pour l'étude du passé des stations thermales.

Monsieur,

La Société Royale de Médecine qui s'occupe avec zèle de tout ce qui est relatif aux minérales du Royaume, désire mettre les médecins des Provinces à portée de se livrer avec le plus de succès à cet objet important qu'elle leur a proposé comme une partie essentielle de ses travaux. Pour y parvenir

(1) Paris, 1785.

plus aisément, elle a cru devoir leur présenter un tableau succinct des recherches des médecins et des chymistes qui s'en sont déjà occupés ; elle a arrêté en conséquence de publier incessamment un catalogue raisonné de tous les ouvrages qui ont été donnés sur les eaux minérales du royaume, soit imprimés en particulier, soit insérés dans des journaux, collections académiques ou collections particulières, avec une analyse succincte de chacun d'eux. Elle a chargé de ce travail Monsieur Carrère, un de ses associés ordinaires, mais désirant donner à cet ouvrage le degré de perfection auquel il est possible de parvenir, et craignant d'oublier quelqu'un des écrits qui en sont l'objet, malgré le nombre très grand qu'elle en connaît, elle a arrêté que ses associés et correspondants, les inspecteurs et intendans des eaux minérales, seraient invités à concourir avec elle dans ce travail, elle vous prie en conséquence de vouloir bien indiquer les ouvrages que vous pouvez connaître sur les eaux minérales de votre Province ou département, leurs titres, les noms de leurs auteurs, leur format, leurs éditions. Si, parmi ces ouvrages, il y en a de rares ou de l'espèce de ceux qui se répandent peu hors de la Province où ils sont publiés, la Société Royale désirerait avoir un extrait succinct, soit du résultat des analyses qui y sont contenues, soit du sentiment des auteurs relativement aux maladies pour lesquelles ils croient utiles, elle vous prie encore d'y joindre un état des différentes sources de votre Province, ou au moins du pays que vous habitez, divisées par cantons, bailliages, vigueries, etc.. Les thèses soutenues soit dans les Facultés, soit dans les Collèges, entrent dans le même plan, la Société Royale désire aussi les connaître ; celles-ci surtout, parvenant jusqu'à la Capitale paraissent exiger une analyse succincte, à moins qu'il ne fut possible de nous en faire passer un exemplaire. La Compagnie espère que vous voudrez bien entrer dans ses vues, qui ne sont dirigées que par son amour pour le bien public, elle vous prie de m'adresser les notions qu'elle vous demande par la voie ordinaire de la correspondance de la Société.

Indépendamment de ces recherches sur les ouvrages imprimés relativement aux eaux minérales, la Société m'a chargé de vous rappeler les différents travaux qu'elle a proposés, et pour lesquels elle distribue dans ses séances publiques des prix d'encouragement :

1° Sur la topographie médicale de la France ; 2° sur l'analyse des eaux minérales, sur la situation des fontaines qui les fournissent, et sur les observations qui en constatent les effets ; 3° sur les épidémies et sur la constitution médicale des différentes années ; 4° sur les maladies des artisans ; 5° sur les maladies auxquelles les bestiaux sont sujets dans les divers pays du canton. Vous êtes prié de ne pas confondre plusieurs de ces objets dans le même cahier.

J'ai l'honneur d'être avec la considération la plus distinguée

Monsieur,

Votre très humble et très
obéissant serviteur.

Au Louvre
ce 1^{er} Septembre 1780.

VICQ D'AZYR.

*Secrétaire perpétuel
de la Société Royale de Médecine.*

Barrié veut laisser la charge d'inspecteur à son fils, d'où des démarches, facilitées il est vrai par la sympathie qu'il a su inspirer aux puissants du jour. Barrié fils est nommé inspecteur adjoint en survivance, une lettre de Lassonne le lui apprend et Talleyrand le félicite.

Je vous adresse, Monsieur, avec confiance, le brevet d'intendant adjoint et en survivance des eaux minérales de Bagnères-de-Luchon. Sur les bons témoignages qu'on m'a rendus de vous et d'après l'éloge qu'on m'a fait de vos talens, j'es-

père, Monsieur, que vous vous acquiterez avec dignité des fonctions de cette place, que vous y apporterez le zèle d'un vrai citoyen ami de l'humanité et que vous dirigerez sans cesse vos travaux vers la gloire de la science que vous professez.

J'ay l'honneur d'être, Monsieur, votre très humble et très obéissant serviteur.

LASSONE (1).

De Versailles, 5 août 1781.

M. BARRIÉ fils.

Je suis très reconnaissant, mon cher docteur, des vœux que vous voulez bien former pour mon bonheur.

Je compte sur votre intérêt, sur vos sentiments, et c'est de tout mon cœur que je désire trouver l'occasion de vous prouver ceux que vous m'avez inspirés. Je suis charmé que l'affaire des eaux soit enfin terminée comme vous le désiriez, s'il vous en survenait une autre, vous pouvez compter sur mon zèle, j'en mettray toujours aux choses qui vous intéressent.

L'évesque du Comminges vient d'arriver, je n'oublieray pas de lui recommander votre enfant.

Adieu cher docteur, je vous réitère les assurances de mon sincère attachement, et vous souhaite mille prospérités. J'ay l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur.

Le Baron de TALLEYRAND.

A Paris, le 17 janvier 1782.

Les lettres suivantes nous montrent quelle particulière estime les malades avaient pour leur médecin, nous

(1) LASSONE, premier médecin du roi.

apprenons aussi quels furent les résultats éloignés de leur cure.

A Paris, ce 12 décembre 1784.

Mon fils, Monsieur, s'étant très bien trouvé des eaux de Bagnères-de-Luchon et continuant à n'avoir plus rien sur le visage, les Médecins nous ont conseillé de lui en faire prendre l'hyvert, pour entretenir, le mieux, qu'il éprouve jusqu'au moment où il retournera à Bagnères de Luchon, je vous serai très obligée de me faire le plaisir de me faire envoyer 100 bouteilles d'eau de la Fontaine de la grotte ou de la Reine, de celle des deux la plus forte et qui peut le moins perdre par l'éloignement et le transport. Comme mon projet, Monsieur, n'est pas d'envoyer un médecin cette année avec mon fils, ayant sue et connue votre réputation, je vous demande de vouloir bien lui donner vos soins et me mander à quelle époque il faut que mon fils soit rendu à Bagnères, pour prendre les eaux. Si vous croyez que cette 2^e année le guérisse entièrement, jusqu'à présent son visage est parfaitement nettoyé, et sa peau est même bien naturelle et bien fraîche. Il n'y a plus qu'un peu de galle sur toute la tête, et le derrière des oreilles qui coule un peu. Il n'a pris aucun remède depuis les eaux et se porte à merveille. Je désire, Monsieur, que quand il retournera aux eaux il les prenne aussi fortes (ainsi que les douches et les bains) et même plus si cela se peut, qu'il ne les a pris cette année, avec votre prudence, Monsieur, je suis sûre que vous ne les laisserez pas aller plus loin, que sa force ne le comporte, je vous prierai de me mander, ce que je vous devrès d'argent pour les eaux, afin que je vous le fasse remettre le plutot possible, je vous prierai même de m'indiquer une voie pour vous le faire passer. Je suis très parfaitement, Monsieur, votre très humble et très obéissante servante.

CASTRIES vicomtesse de MAILLY.

Monsieur et très cher confrère,

J'ai l'honneur de vous envoyer le projet d'un règlement qui a été lu dans le Comité chargé par le Société de médecine de veiller à l'administration des eaux minérales du Royaume, qui a été rédigé d'après les observations de Monsieur CARRÈRE. Ce règlement n'aura de valeur et de fonction qu'après qu'il aura été lu et approuvé par la Société Royale de médecine, présenté par elle au Ministre et révélée de l'autorité royale, mais auparavant de faire aucune démarche. La société vous prie de lui faire parvenir vos réflexions sur les articles qui vous paraîtront mériter d'être changés, corrigés ou supprimés.

Ce projet de règlement sera aussi quand vous l'aurez renvoyé adressé par la société à Monsieur l'Intendant de la Province, mais avant tout nous désirons avoir votre avis que nous vous prions de nous faire parvenir au plustot.

J'ai l'honneur d'être avec la considération la plus distinguée,

Monsieur et très cher confrère,

Votre très humble et très obéissant serviteur.

VICQ D'AZVR.

17 septembre 1785.

Je viens de recevoir votre lettre du 2 de ce mois avec le mémoire qu'elle contenait. Je me ferai un devoir de le présenter cet après midi à la compagnie dans sa séance et je vous fais d'avance ses remerciements de votre zèle dont elle est très reconnaissante.

Si vous avez quelques changements, corrections ou suppressions à proposer pour ce projet de règlement vous voudrez bien le faire sur des feuilles de papier séparées, en indiquant les articles auxquels les corrections pourront avoir rapport.

A LILLE, ce 27 mai 1788.

N'ayant pas le plaisir de passer mon été avec vous, Monsieur, je suis charmé de toutes les occasions qui peuvent m'en dédommager, en m'entretenant avec vous, et je les saisis avec empressement comme celle-ci, quoique par elle même elle n'en vaille peut être guère la peine. Je suis depuis 15 jours à Lille en Flandres, depuis huit il m'est survenu une ébullition générale, tantôt ce sont des plaques rouges, tantôt de larges échanboulures blanchâtres et élevées, tantôt de gros boutons, et en grande quantité, cela vient et disparoit en quelques heures, j'en ai, plus aux cuisses et aux jambes, j'en ai eu aussi aux mains dans les endroits qui sont malades les hyvers. C'est accompagné de grandes démangeaisons, et les premiers jours de malaise, actuellement cela va bien pour ma santé, l'éruption continue quoique moins forte. Elle a commencé 12 heures après une pilule de pulsatile, j'ai continué tantôt celles-là tantôt les autres. Je vais me baigner et quand cela sera tout a fait fini je me purgerai. Je vais recommencer des questions que je vous avois faites dans une autre lettre, en cas que vous ne l'avez pas reçue c'est pour savoir si je suivrais le même régime tout l'été et s'il m'empêchera de manger du fruit que j'aime beaucoup et qui me réussit très bien. Si vous me le permettez combien de tems d'heures après les pilules ou les jus d'herbes. Pardon de mon importunité ; elle est la suite de ma confiance en vos talents et en votre honnêteté. Je voudrais que ma santé me ramenat à Luchon, et que mon service me le permit, puisque j'avois le plaisir de vous voir, monsieur, et de vous réitérer l'assurance de mon intérêt et de tous les sentiments que vous inspirés, et avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur.

Duc de DOUDEAUVILLE,

A LILLE, le 12 août 1788.

J'abuse un peu de votre tems et de votre complaisance, Monsieur, ma confiance et le plaisir que j'ai à m'entretenir avec vous en sont les causes. Je suis toujours très aisé de profiter de la connoissance que j'ai faite avec vous, je le seroi encore plus de pouvoir renouveler par un second voyage à Luchon.

L'ébullition que j'ai eu il y a trois mois et qui m'a duré une quinzaine de jours, vient de recommencer, j'ai eu avant qu'elle parut, comme à l'autre de l'oppression, et du malaise qui augmentoient vers le soir. Je suis couvert d'ampoules blancheâtres, plus ou moins larges, élevées paraissant et disparaissant en quelques heures, c'est-à-dire changeant de place, car elles subsistent toujours, elles me causent des démangeaisons, et elles augmentent aussi vers le soir, le matin en me levant, j'en ai infiniment moins quoique je me tienn très chaudement, cette marche me paroît singulière. J'ai aussi des plaques rouges peu élevées. J'ai continué vos remèdes tout l'été, depuis huit jours je prenois des bouillons de grenouille avec des suc d'herbe, avant j'avois pris pendant quinze jours des pilules de pulsatile, je crois que c'est un bien que cela se porte ainsi au dehors, mais j'en suis fâché en ce qu'il me semble qu'il faut que cette humeur soit bien considérable, pour produire d'aussi grands effets, vous me ferés plaisir de me mander ce que vous en pensés.

Je suis toujours à Lille me disposant a un camp qui doit avoir lieu dans les premiers jours de Septembre, en attendant nous nous exerçons beaucoup pour être plus en état de nous y montrer. J'ai regretté plus d'une fois cet été Luchon, ses belles montagnes et vous surtout Monsieur, il est difficile de vous connoître et de ne pas penser ainsi. C'est avec bien de la satisfaction que je vous renouvelle l'assurance de sentimens que vous m'avez inspirés, et avec lesquels j'ai l'honneur d'être votre très humble et très obéissant serviteur.

Le duc de DOUDEAUVILLE.

Malgré sa longueur nous ne nous permettons pas d'abréger la belle lettre suivante. Depuis la Révolution le traitement d'inspecteur est resté impayé. Barrié s'adresse au directoire de la Haute-Garonne pour obtenir satisfaction. Après un exposé du rôle joué par lui et les siens, il montre les bienfaits qui ont résulté de l'emploi de ces eaux. Il préconise la création d'un hôpital militaire, en même temps qu'il désire l'achèvement de l'établissement thermal. Il pense ainsi qu'on rendra service « à sa patrie et surtout à cette classe la plus infortunée et la plus nombreuse des citoyens, chez qui les infirmités toujours unies à l'indigence font de la vie un fardeau, dont l'allègement est une dette de la société. »

L'estime générale dont jouit cette belle famille est dûe justement à ce qu'elle a fait du soulagement de la misère, sa ligne de conduite à travers les siècles.

ADRESSE

**Du S. Jean Baptiste BARRIE médecin intendant
des eaux minérales de Bagnères-de-Luchon**

**A MM. les administrateurs composant le directoire
du Département de la Haute-Garonne**

MESSIEURS,

La Ville de Bagnères-de-Luchon, située aux pieds des Pyrénées, possède dans son territoire plusieurs sources d'eaux minérales abondantes dont les prospérités (je

crois pouvoir le dire sans présomption) doivent leur principal développement et leur célébrité aux travaux de mon père et aux miens. Ces sources qui par les antiques monuments que l'on y voit encore, paraissent avoir été estimées autrefois se trouvoient plongées dans le plus profond oubli lorsque mon père, habitant de Saint-Béat, petite ville située à peu près à douze mille de distance de Bagnères, qui exerçait avec quelque distinction la médecine, s'adonna à la recherche de la nature de ces eaux. Mais les infirmités de son âge ne lui laissèrent pas longtemps la satisfaction de suivre le cours des expériences auxquelles il s'étoit voué.

Je reviens à cette époque de Montpellier où j'avais été prendre les grades de médecine. Dès mon arrivée mon père me recommanda avec la plus vive sollicitude ces mêmes sources sur lesquelles il avait fondé les plus grandes espérances. Je ne tardais pas de me rendre à Bagnères et par des expériences répétées et des observations suivies je parvins à découvrir qu'elles renfermoient des propriétés dont la connoissance deviendrait un jour précieuse à la société entière. Entroiné dès ce moment par un penchant irrésistible, je ne calculai pas les sacrifices que je serais obligé de faire en quittant l'exercice de mon état, dans ma patrie ou je devais remplacer mon père, et plus encore en me livrant à des recherches très dispendieuses. Bientôt je m'aperçus que mes soins ne devenoient pas inutiles aux malades à qui je fesois faire l'essai de ces bains ? Ces sources avoient demeurées jusqu'à ce moment enfouies sous des mon-

ceaux de ronces, et décombres car de quatre qui existent par leur nature, et leur vertu, la plus chaude étoit seule en usage dans un grand bassin exposé en plein air à toutes les rigueurs du tems, ou pour mieux dire, dans une mare infecte, à peine clausé de quelques murs fort peu élevés, ou les gens du peuple se hasardoient pèle mèle à prendre des bains, en tremblant au seul aspect des lieux et souvent obligés de s'enfuir à l'approche des serpents qui tombaient à leur côtés.

Navré de ces horreurs j'invitai la communauté de Bagnères de faire quelque sacrifice en faveur de ces eaux qui à coup sur l'en payeroient avec usure, lorsque mieux connues elles seroient placées par l'expérienec dans la classe des plus grandes ressources de la médecine, mes instances eurent bientôt leur effet, un édifice médiocre mais assez commode fut construit. Les eaux furent scrupuleusement séparées dans l'ordre de leur chaleur et de leur minéralité, chacune d'elles conduite depuis sa source par un canal analogue à son volume, dans un bassin qui lui est propre, coulé ensuite dans les différentes loges, et fournit aux bains et douches.

Ces préalables remplis, le succès ne tarda pas à surpasser mon attente. Ces bains qui dans le principe n'étoient pratiqués qu'e par les infirmes du canton que j'y envoyais, attirèrent peu de temps après les malades des extrémités de la France et des royaumes étrangers. La capitale en envoyait plusieurs du plus haut rang. Ces eaux quoique j'en fisse faire usage en boisson, en bains et douches produisaient des effets merveilleux. Bagnères

acquies de l'aisance, la ville placée sur un vaste et riche vallon offre aux étrangers des batments propres et commodes, de belles promenades, des avenues sûres et faciles est devenue pour l'étranger un séjour agréable et riant autant que salulaire.

En 1763, feu M. le Maréchal de Richelieu, alors gouverneur de la province s'y rendit pour réparer sa santé délabrée. Pleinement satisfait de la prompté efficacité des bains et des eaux dont je lui fis faire usage, se hata dès son retour d'en parler au roi, de l'engager à favoriser cet utile établissement. En 1772 il prit la peine de me donner avis que sa majesté pour me mettre à portée d'y fixer mes soins venait de m'accorder le brevet d'Inspecteur des eaux de Bagnères-de-Luchon, avec un traitement annuel *huit cents livres*, mais auprès des pertes, des sacrifices de tout genre que je fesois en abandonnant la ville de Saint Béal ma patrie qui depuis est demeurée sans médecin et ou j'avais ma famille, mon état et mes biens, qu'auroit été cette modique somme ? Si mon âme en se vouant toute entière au public, n'eut trouvé sa récompense dans la satisfaction de lui devenir essentiellement utile, et si l'on veut encore, dans cette affection intime, involontaire qu'on éprouve pour un objet que l'on regarde comme son ouvrage.

Depuis cette époque j'ai passé tout au moins six mois de l'année à Bagnères-de-Luchon, où je me suis fait un plaisir de traiter gratuitement les pauvres souvent même de contribuer à leur entretien.

J'ai soigneusement fait passer le résultat de mes obser-

vations à la commission royale de médecine alors existante, au bureau de la guerre, à divers médecins de la capitale et de la province, et en dernier lieu à la société royale de médecine. La commission royale satisfaite de mes travaux me fit accorder le brevet d'intendant des eaux de Bagnères, la société actuelle y a ajouté un diplôme de son correspondant.

Cependant obéré par le grand concours des malades, surtout des pauvres, et désirant d'associer à mes fonctions et mes connoissances, un fils qui venoit de prendre ses grades de médecine à Montpellier, je l'appellai à Bagnères en lui metant sous les yeux le résultat de trente années d'observations constantes, j'eus la consolation de le voir partager avec joie, les soins des étrangers, et particulièrement de l'hôpital. M. LASSONE, premier médecin du roi, instruit de son zèle y applaudit, et en ayant rendu compte à sa majesté lui fit accorder, il y a déjà neuf ans, le brevet de survivance et d'adjonction à ma place d'Intendant des eaux, sous la condition expresse de traiter gratuitement les pauvres.

La somme de huit cents livres attachée aux fonctions de la dite place nous a été très exactement payée jusque à l'année 1790, mais le sera telle de même à l'avenir et ce modique traitement ne se trouvera-t-il pas confondu dans la foule des suppressions opérées par l'assemblée nationale ?

On ne sauroit le soupçonner, aussi juste que bienfaisante, cette auguste assemblée n'a dans l'heureuse régénération qui s'effectue, d'autre objet que le bonheur des

français. Si elle réforme les abus, détruit pour jamais tout ce qui n'étoit que le produit hodieux de l'usurpation, de l'intrigue ou de la faveur, c'est pour mieux établir et plus solidement assurer des dignes récompenses aux services véritablement utiles à l'état.

Plein de cette persuasion, loin d'éprouver des craintes, j'ose au contraire conserver les plus encourageantes espérances en faveur d'un établissement à la formation et à la réputation duquel je me félicite d'avoir le plus contribué. Il doit je pense être compté parmi les plus insignes bienfaits que l'on puisse rendre à sa patrie et surtout à cette classe la plus infortunée, et la plus nombreuse des citoyens, chez qui les infirmités toujours unies à l'indigence font de la vie un fardeau dont l'allègement (pour me servir des expressions de l'assemblée nationale) est une dette de la société.

Cette sublime et charitable maxime qui devoit à jamais être gravée dans le cœur des hommes est absolument impraticable à Bagnères sans la résidence d'un médecin qui y est indispensablement nécessaire pour le soin des malades et notamment de ceux que la charité entretient, pour la surveillance des sources, l'administration des bains et des eaux et qui cependant ne sauroit y vivre de son travail, et bien moins encore se défrayer, sans un traitement fixe, des dépenses auxquelles l'assujettissent chaque année douze ou quinze cents étrangers dont l'arrivée fait toujours enrichir tous les objets d'entretien.

Dans le concours d'un aussi grand nombre de per-

sonnes on conçoit aisément combien l'ancien édifice doit se trouver insuffisant, aussi le gouvernement qui n'a jamais perdu de vue cet objet essentiel, avoit-il commencé il y a déjà quinze ans de faire élever un solide et assez vaste bâtiment qui sans avoir rien de superflu, offre par ses dimensions parfaitement bien prises, dans une partie: un hôpital pour les infirmes dans l'indigence et dans les autres, tout ce qui paroît nécessaire à la commodité du service des bains.

Cet ouvrage que l'on pressait avec zèle, étoit déjà très avancé, lorsque la Révolution survenue en France en a tout à coup suspendu les progrès.

Prévenu, Messieurs, ou à portée de vous convaincre de la grande utilité de cet établissement de bienfaisance vous vous ferés sans doute une loi d'en instruire l'assemblée nationale, qui d'après votre avis le prenant en considération se déterminera facilement à donner des ordres pour que la construction en soit continuée jusqu'à son antier achèvement, près des deux tiers du travail étant fait la dépense qu'exigera ce qui manque pour le compléter ne saurait entrer en balance avec les inappréciables avantages qu'en recueillerait l'antière société.

Combien plus ne deviendroient-ils pas considérables ces avantages si l'on y établissoient un hôpital militaire. Des expériences qui se répètent tous les ans par la prompte guérison des blaisés, nous ont convaincus que les eaux sont très propres pour les plays d'armes à feu. Nous enverrons incessamment à la Société royale de médecine le recueil de nos observations sur cet objet.

D'après les faits notoires dont nous venons de faire le détail et dont nous osons soumettre la fidélité à la France entière et particulièrement à plusieurs honorables membres de l'assemblée nationale, il ne paroît pas qu'on puisse méconnoître l'inestimable importance des eaux minérales de Bagnères-de-Luchon et de l'utile service que nous avons rendu à la patrie par la formation de ce précieux établissement.

Nos veilles et nos travaux ne seront peut-être pas sans fruit, fidelles interprètes des intentions de l'assemblée nationale et comme elle intègres et zélés appréciateurs du mérite, quelque faible que soit le nôtre, vous n'hésiteres pas sans doute à lui accorder un signe d'attention en ordonnant que le traitement de 800 livres attaché à notre place continuera de nous être payé comme par le passé.

Nous ne cesserons, Messieurs, de former des vœux pour la prospérité de vos jours et le succès de vos travaux.

BARRIÉ.

Ses pièces qui justifient l'établissement du traitement de 800 livres qui nous a été accordé ont été retirées de l'intendance d'Auch, et présentés au Directoire du département de la Haute-Garonne par le S. CAMPARDON qui jouit d'un traitement de 500 livres en qualité de chirurgien major des eaux minérales de Luchon.

CONCLUSION

L'œuvre des d'ETIGNY, CAMPARDON et BARRIÉ a été continuée, Luchon a eu encore depuis, de puissants protecteurs et des praticiens éminents. Des constructions successives ont transformé le modeste bassin du XVIII^e siècle en un bel édifice luxueux ; 60 sources ont été captées et cette richesse thérapeutique permet de graduer les effets des eaux selon les indications. D'autres analyses chimiques ont fait encore mieux connaître leur nature ; de nouvelles observations et des ouvrages médicaux ont paru, et nous sommes heureux de pouvoir mentionner ici la contribution apportée à l'étude de la valeur curative de ces eaux, par la thèse de notre grand oncle le docteur SPONT (1).

A l'heure actuelle les indications des eaux de Luchon peuvent se résumer au traitement des *affections respiratoires* et principalement des *voies supérieures*, des *rhumatismes chroniques*, des *dermatoses en général*, de la *syphilis*, de la *surdité*. Les recherches récentes sur leur radio-activité ont montré que les propriétés sédatives,

(1) *Essai pratique sur les maladies avantageusement traitées par les eaux sulfureuses de Bagnères-de-Luchon*. D^r S. SPONT. Thèse de Montpellier, 1852.

déjà constatées autrefois, sont dûes aux émanations de radium dont elles sont si riches, d'où leur application dans tous les *états algiques*.

Le nombre des affections traitées à Luchon s'est donc quelque peu restreint depuis le XVIII^e siècle ; ce fait est dû aux études qui ont abouti à la spécialisation bien nette de chaque station thermale française. Mais il est permis de dire que dans le groupe qui reste, elles sont souveraines, et c'est le mérite de nos pères d'avoir montré le précieux appoint, que ces eaux offrent à l'art de guérir.

Vu : *Le Président de la Thèse :*

LETULLE.

Vu : *Le Doyen :*

H. ROGER.

Vu et permis d'imprimer,

Le Recteur de l'Académie de Paris,

APPELL.

BIBLIOGRAPHIE

BARRIÉ. — *Mémoires de Jean BARRIÉ (1760-1766) et de Jean-André BARRIÉ*, an II et 1805.

— *Thèse de Nestor BARRIÉ*, Paris, 1818.

— *Thèse d'André BARRIÉ*, Paris, 1853.

P. BAYEN. . . *Opuscules chimiques*, an VI.

BORDEU. — *Dissertation sur les eaux minérales du Béarn*, 1750.

BUCHOZ. — *Dictionnaire minéralogique de France*.

CAMPARDON. — *Mémoires*, *Journal de Médecine*, Paris, 1763.

CARRÈRE. — *Catalogue raisonné des ouvrages qui ont été publiés sur les eaux minérales en général et sur celles de la France en particulier*, Paris, 1785.

CASTILLON D'ASPET. — *Histoire de Bagnères-de-Luchon*, 1843.

D^r CAZAL-GAMELSY. — *Luchon*, 1921.

COUGET. — *L'Intendant d'Etigny à Luchon*.

D^r DOIT-LAMBRON. — *Luchon médical et pittoresque*, 1903.

DU MÉGE. — *Statistique des départements pyrénéens*, 1828.

D^r ESTRADÈRE. — *Etablissements thermaux des Pyrénées*.

- D^r FERRAS. — *Notice Médicale. Thermes de Luchon*, 1886.
- FILHOL. — *Eaux minérales des Pyrénées*, 1853.
- A. FONTAN. — *Recherches sur les eaux minérales des Pyrénées*, 1853.
- A.-J. FONTAN. — *Un médecin hydrologiste au commencement du XIX^e siècle. Le D^r Amédée Fontan*, thèse de Paris, 1920.
- GARRIGOU. — *Passé, présent, avenir de Bagnères-de-Luchon*, 1874.
- HUREAU-BACHEVILLIER. . . . *Historique de Bagnères-de-Luchon*, 1842.
- D^r LAMBRON. — *Les Pyrénées et les eaux thermales sulfurées de Bagnères-de-Luchon*, 1860.
- Baron de LASSUS. — *Les guerres du XVIII^e siècle dans les frontières du Comminges*, 1895.
- AD. LEPAPE. — *Analyse radioactive des sources thermales de Bagnères-de-Luchon*, 1920.
- LOMET. — *Mémoire. Eaux minérales des Pyrénées*, an III.
- A. MARRAST. — *Histoire du Comminges*, 1889.
- D^r H. PELON. — *La station thermale et climatique de Bagnères-de-Luchon*, 1910.
- J. PICOT ET F.-L. BERTRAND. — *Précis d'Histoire du Comminges et du Nébouzan*, 1920.
- D^r H. RACINE. — *Etude climatologique, hydrologique et thérapeutique de Bagnères-de-Luchon*, thèse de Toulouse, 1893.
- , *Luchon thermal*, 1895.
- RAULIN. — *Traité des eaux minérales*, 1772-1774.

- P. RODET. — *Le culte des sources thermales à l'époque gallo-romaine*, 1907.
- J. SACAZE. — *Histoire ancienne de Luchon*, 1888.
- *Quelques faux dieux*, 1888.
- *Nos anciens dieux*, 1888.
- *Inscriptions antiques des Pyrénées*, 1892.
- D^r A. SOULÉRAT. — *Nouvelles observations sur les eaux thermales de Bagnères-de-Luchon*, Toulouse, 1817.
- D^r S. SPONT. — *Essai pratique sur les maladies avantageusement traitées par les eaux sulfureuses de Bagnères-de-Luchon* (Thèse de Montpellier, 1852).
- TRINCAUD-LA-TOUR. — *Nôtiçe sur Bagnères-de-Luchon*, 1827.
- C^{te} P. DE V.. — *Promenade de Paris à Bagnères-de-Luchon*, 1820.
- Dictionnaire des Eaux minérales* (Durand-Fardel, Lebreton, Lefort et J. François), 1860.
- Dictionnaire Encyclopédique de Dechambre*, 1864.
- Revue de Comminges*, de 1885 à nos jours. — Etudes sur Luchon (Société des Etudes de Comminges par M. J. Sacaze, le comte de Comminges, Couget, le baron d'Agos, le D^r Garigou, le D^r Ferras, le D^r Estradère, Ed. Wilm, Belloc), 1887.
- Journal l'Avenir de Luchon*. Reconstitution du Musée Gallo-Romain, par Barrau de Lorde, 1921.
-

TABLE DES MATIÈRES

	Pagès
<i>Introduction</i>	9
CHAPITRE PREMIER. — Histoire des thermes et de la ville jusqu'en 1750	11
CHAPITRE II. — Luchon à la fin du XVIII ^e siècle..	17
CHAPITRE III. — Observations Campardon et Barrié	29
CHAPITRE IV. — Correspondance de Barrié.....	47
<i>Conclusion</i>	63
<i>Bibliographie</i>	65
